

I

Jean Simard

Volume 2, numéro 6 (12), novembre-décembre 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59788ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Simard, J. (1960). I. *Liberté*, 2(6), 355–356.

Lettres refusées au Devoir

I

Nous avons été témoins, en 1960, de l'écroulement inattendu du régime de l'Union Nationale — comme d'une demeure à façade mensongère, et qui, rongée par le dedans, s'effondrerait un beau matin sans qu'on sache pourquoi, dans un fracas de poutres et de plâtras.

Or, ce qui a causé la subite déconfiture d'un parti comme celui-là — longtemps au pouvoir, durci dans ses positions, assuré dans ses méthodes, certain de l'impunité, riche, puissant, arrogant — hé bien! je ne crois pas, pour ma part, que ce furent tellement les scandales, les abus de toutes sortes, la corruption, les malversations — qui, Dieu sait, ne manquaient pas — le cynisme des uns, l'inconscience des autres, l'ignorance, le népotisme, la sénilité — toutes choses, hélas! pour lesquelles notre Peuple n'a toujours montré que trop de complaisance — non, je pense que la vraie raison du désastre ne fut pas cela — même si "cela" y contribua puissamment — mais bien davantage, il me semble, le fait que ces gens-là *n'avaient pas compris*.

Ils n'avaient pas compris que les temps ont changé, que les personnes aussi ne sont plus tout à fait les mêmes. Ils n'avaient pas compris qu'on ne les terrorise pas indéfiniment, qu'il y a tout de même des consciences qui ne sont pas à vendre. Ils n'avaient pas compris que la liberté de pensée et d'expression, que la liberté tout court est un bien essentiel, inaliénable. Ils n'avaient pas compris qu'existent aujourd'hui des modes d'information qui pénètrent partout: permettant au campagnard du "rang" le plus reculé d'être aussi bien renseigné que le citadin de la capitale ou de la métropole. le colon, autant que l'ouvrier; le fermier, le pêcheur, le bûcheron, le mineur, non moins que le médecin, l'avocat, l'industriel ou le fonctionnaire. Ils n'avaient pas compris que le Pays tout entier désire aller de l'avant, grandir, se développer; non plus stagner dans l'idolâtrie stérile d'un passé révolu, ou la délectation morose de défaites anciennes, aux récurrences convulsives. Ils n'avaient pas compris qu'au pays de Québec, où "rien ne change", beaucoup de choses justement devront changer, ne peuvent plus ne pas changer. Ils n'avaient pas compris que nous avons besoin d'air frais, de fenêtres ouvertes. Ils n'avaient pas compris, dans leur haine malade à l'égard des "intellectuels", que certaines basses attaques contre eux — les qualifier

puérilement des “gauchistes”, par exemple, ou de “communistes” — ne les aideraient en rien, qu’au contraire elles indisposeraient une foule d’honnêtes gens. Ils n’avaient pas compris qu’un certain nombre de tactiques, de slogans, étaient désormais périmés, inopérants. Ils n’avaient pas compris que beaucoup de Citoyens, beaucoup plus de Citoyens qu’ils ne pensaient, en avaient, chez nous, par-dessus la tête des censures, des ukases, des barrières et de toutes les formes d’obstacle au Progrès. Ils ne l’avaient pas compris — et peut-être y a-t-il encore, jusque dans le Parti qui les a vaincus et remplacés, des individus qui ne le comprennent pas non plus. . .

Ceci dit, je me demande maintenant si certains membres du Clergé de la Province de Québec, aveuglés par une égale suffisance, ne sont pas en train de faire preuve de la même funeste incompréhension?

Les indices sont nombreux, mais je n’en veux citer qu’un seul, qui me paraît caractéristique.

En effet, au moment exact où, déçus de l’Enseignement que dispensent traditionnellement, et presque exclusivement, les Clercs à tous les niveaux — primaire, secondaire, universitaire — nous mettons notre espoir dans un partage plus net du spirituel et du temporel, de ce qui relève de l’ecclésiastique et de ce qui incombe au séculier, au moment où nous sommes las de la sempiternelle confusion de la toque et de la barrette, et plus que jamais persuadés de la nécessité vitale d’une refonte de notre système d’Education tout entier, bref! au moment où chacun souhaite la tenue d’une Enquête sérieuse en ce domaine, la création d’un Ministère de l’Instruction publique, d’un certain nombre de lycées non-confessionnels et d’une Université plus carrément laïque — hé bien! c’est l’instant précis que choisissent les bons Pères Jésuites pour dévoiler, avec un à-propos ineffable, leur projet de fondation d’*encore une autre Université catholique*, dont le moins qu’on puisse dire est qu’elle nous semble superfétatoire. Et sans doute seront-ils les premiers étonnés de l’opposition que ne saurait manquer de soulever leur projet!

On regarde ça — qui n’est, je le répète, qu’un indice parmi d’autres — et l’on se demande alors, vraiment: est-ce qu’eux aussi — je veux dire les membres du Clergé — est-ce qu’eux aussi, *ils n’auraient pas compris?*

Jean SIMARD

15 novembre 1960.